

Décaprable mais indolore, le contact tenace avec un ou plusieurs tentacules.



Populations de poulpes

Faut-il se faire un sang d'encre ?

Des bruits alarmistes courent sur le devenir de notre cher céphalopode dont les stocks, soumis à une pêche abusive, tendraient à diminuer. Info ou intox ? Nous vous proposons d'en savoir plus sur la biologie et la situation de ce surprenant animal, à la fois si commun et si méconnu...

Le roi de la couverture

Le poulpe pourrait aisément passer pour le caméléon des mers. Il est cependant plus performant car il peut changer de couleur de façon instantanée ! Comme le caméléon, ces changements sont dus aux pigments contenus dans des cellules spécialisées, les chromatophores, et disposées sous la peau. Chez le poulpe, le changement de couleur est instantané grâce à la présence de micro-fibres musculaires qui modifient la répartition même des chromatophores, alors que, chez le reptile, ce sont les pigments qui se déplacent (plus lentement) à l'intérieur des chromatophores.

Ces changements de couleur dépendent des humeurs de l'animal (défense du territoire, communication entre individus) mais aussi du substrat sur lequel le poulpe se déplace. Le camouflage vis-à-vis de ses nombreux prédateurs est un excellent moyen d'approche des proies. Notre caméléon aquatique parvient même à recréer la texture des différents substrats sur lesquels il évolue (de granuleux à lisse) en modifiant celle de son tégument !

Gros plan

Ne vous fiez pas à son apparence "forte tranquille". La fuite est très rapide.

Accueil, le poulpe déploie son arsenal d'infimidation.

Souvent traitée sous un angle négatif, la pieuvre, qui ne fait qu'un avec le poulpe, a bien souvent inspiré la méfiance, voire le dégoût. C'est pourtant, malgré un physique frugit, un animal bien sympathique, surprenant, intelligent, et accessoirement, très facile à manger !

Un coït suicidaire

Quel plongeur n'a pas aperçu au détour d'un rocher la masse curieuse d'un poulpe ? Sans doute un poulpe commun (scientifiquement dénommé *Octopus vulgaris*), l'espèce la plus largement répandue dans le monde. Mais que sait-on vraiment de cet animal si étrange ?

Tout commence par une

femelle qui pond environ 100.000 à 300.000 œufs, qui sont ensuite groupés en cordons et fixés à un substrat dur. Débute alors, pour cette mère martyre, la dernière ligne droite qui, après à peine une à deux années d'existence, la conduit vers une mort inéluctable. En effet, la ponte effectuée, elle réduit son activité, parfois même cesse de se nourrir pour se concentrer sur ses œufs, qu'elle garde et ventile jusqu'à éclosion. Ce soin maternel très développé permet d'assurer la survie d'un grand nombre d'œufs alors que de nombreux prédateurs rôdent à l'entrée des abris. Tâche "suicidaire" que de se reproduire pour les poulpes puisqu'ils ne le font qu'une seule fois ! Outre la réduction de l'alimentation, les processus hormonaux à l'origine de leur maturité sexuelle entraînent en effet leur mort après la reproduction.

Une ressource en or

À l'éclosion, naissent de petits poulpes de 3 mm de long environ, portant trois ventouses à chaque bras. Ce stade est appelé stade "para-larvaire" car, de un à trois mois, les jeunes poulpes ont un mode de vie planctonique avant de devenir des animaux benthiques (qui vivent sur le fond). Si leur durée de vie est très brève, une forte croissance leur permet cependant d'atteindre parfois 8 à 10 kilos... d'une chair tellement appréciée que la demande est extrêmement forte et qu'Espagnols, Italiens, Grecs, mais surtout Japonais, sont prêts à payer le prix fort. C'est au large de l'Afrique de l'Ouest, plus exactement le long des côtes marocaines, mauritaniennes et sénégalaises, que l'on

La baisse significative des principaux stocks de poulpes inquiètent les scientifiques.

rencontre les plus importantes populations de poulpes communs, dont l'exploitation constitue une véritable mine d'or valorisée par une flottille de chalutiers industriels et des milliers de pêcheurs artisanaux. Si la pêche industrielle au chalut n'a rien d'original, la pêche artisanale, elle, peut paraître étonnante. La plus répandue (Mauritanie, Maroc) repose sur un principe dont la simplicité n'a d'égal que l'efficacité : les pêcheurs disposent des rangées de pots sur le fond, dans lesquels le poulpe trouve un abri dont rien ne pourra le déloger, pas même la relève en surface ! Les pêcheurs sénégalais, quant à eux, ont recours à des lignes à main équipées de "turlinnes" (couronne d'hameçons associés à des bandelettes de couleurs vives) qu'ils agitent du haut vers le bas et sur lesquelles viennent s'embrocher les trop voraces ou trop agressifs (?) céphalopodes...



Mais c'est également le cas sur nos côtes françaises jusqu'en Bretagne, on notait la présence de l'espèce en abondance dans les années 50-60 alors qu'elle a quasiment disparu au cours des années 70-80 pour ne réapparaître en quantité importante que durant l'été 1999.

Ces dernières années, les pêcheurs et scientifiques se sont inquiétés de la baisse significative des principaux stocks de poulpes (un reportage de Thalassa en janvier dernier sur les pêcheries de poulpes en Mauritanie a évoqué ce problème). Des programmes de recherche ont été mis en place au Sénégal, notamment par l'IRD (Institut français de Recherche et de Développement) pour tenter de mieux connaître la biologie et le comportement du poulpe de ces régions, et de comprendre les causes de l'instabilité des populations ainsi que les mécanismes de régulation.

Grossièrement, les populations de poulpes sont soumises aux pressions externes de la pêche et aux variations de leur environnement naturel. Contrairement à ce que l'on pouvait anticiper face à une pêche intensive, ce sont avant tout les caractéristiques biologiques de cet animal qui sont à l'origine de ces fluctuations radicales. Elles le rendent en effet très sensible aux variations du milieu dans lequel il vit. Le stade planctonique est la période de plus grande vulnérabilité car les larves sont étroitement dépendantes de leur environnement direct. Les principaux facteurs sont la disponibilité alimentaire (présence de plancton), la présence en masse de prédateurs (poissons de la famille des Sparidae), mais aussi les courants qui peuvent les disperser dans des zones moins favorables à leur développement. La mortalité durant ce stade est donc massive et c'est essentiellement elle qui conditionne l'abondance globale de la population. Le fait que la pêche, aussi intense soit-elle, n'apparaisse pas comme le principal facteur des fluctuations démographiques du poulpe (parfois alarmantes), n'incrimine pas l'homme à relâcher ses efforts de gestion intelligente du milieu. Si nous n'avons certes pas d'influence directe sur des facteurs tels que la température de l'eau ou le régime des vents (conditionnant notamment la richesse en plancton), nous sommes en revanche respon-

Le poulpe se nourrit essentiellement de crustacés et de bivalves.



Paralysé et tué en trente secondes

Le poulpe commun se nourrit essentiellement de crustacés (crabes) et de bivalves, parfois de larves de poissons et même de céphalopodes (cannibalisme). Après la capture, à l'aide de ses tentacules équi-

pés de ventouses, il ramène ses proies dans son repère pour les consommer. Il perce si nécessaire un trou dans la carapace ou la coquille afin d'injecter un poison qui va digérer la proie de l'intérieur. Les crabes sont ainsi paralysés et tués en moins de 30 secondes par ces sécrétions toxiques. Les poulpes sont eux-mêmes les proies de nombreux poissons et mammifères marins (phoques). Les

L'essentiel est d'éviter que le poulpe ne colle au de ses ventouses sur le masque et ne vous inflige un "village de masque" improvisé !

PHOT. CLAU



Si leur durée de vie est très brève, une forte croissance leur permet cependant d'atteindre parfois 8 à 10 kilos...

crabes sont ainsi paralysés et tués en moins de 30 secondes par ces sécrétions toxiques. Les poulpes sont eux-mêmes les proies de nombreux poissons et mammifères marins (phoques). Les

sparides (pageots, dorades) sont parmi les principaux prédateurs de para-larves de poulpes et les serranides (merous, hadécches) sont, quant à eux, friands des juvéniles de poulpes et des adultes.

ce de plancton), la présence en masse de prédateurs (poissons de la famille des Sparidae), mais aussi les courants qui peuvent les disperser dans des zones moins favorables à leur développement. La mortalité durant ce stade est donc massive et c'est essentiellement elle qui conditionne l'abondance globale de la population. Le fait que la pêche, aussi intense soit-elle, n'apparaisse pas comme le principal facteur des fluctuations démographiques du poulpe (parfois alarmantes), n'incrimine pas l'homme à relâcher ses efforts de gestion intelligente du milieu. Si nous n'avons certes pas d'influence directe sur des facteurs tels que la température de l'eau ou le régime des vents (conditionnant notamment la richesse en plancton), nous sommes en revanche respon-

Conseils aux pêcheurs sous-marins débutants

La capture d'un poulpe n'est pas aussi aisée qu'on pourrait le croire. Si l'animal a décidé de vous échapper par la nage, vous aurez du mal à concurrencer un système de locomotion par propulsion particulièrement performant. Ne vous laissez donc pas abuser par l'apparente lenteur de déplacement par glissement... La fuite en pleine eau est loin d'être systématique et la première règle consiste à intervenir efficacement avant que le poulpe ne se réfugie dans un trou, car vous aurez toutes les peines du monde à l'en extirper !

Le tir au filin est cependant inutile (et manque de la plus élémentaire éthique). Il faut vous arranger pour barrer la route à l'animal et, alors qu'il se retracte avant de fuir, le saisir franchement par le corps avec la main, sans appréhension ni hésitation (la morsure n'a rien de traumatisant). Une tentative avortée conduit souvent l'animal à fuir efficacement. Une fois pris, le poulpe va coller ses tentacules partout où il peut (ce qui est désagréable mais pas dangereux). La deuxième règle d'or est alors de tenir son masque éloigné des bras collants afin d'éviter le désagrement de se retrouver "aveugle".



La pêche du poulpe en apnée n'est pas aussi aisée qu'on croit. Il faut saisir l'animal avant qu'il ait entamé sa fuite.

PHOT. CLAU

Particulièrement résistant, le poulpe, y compris hors de l'eau, ne mourra qu'après qu'on aura retourné sa poche (le poignard est inutile). Pour ce faire, engagez les index et majeurs de chaque main à l'intérieur de la poche et retournez cette dernière avec les pouces... Un peu barbare mais efficace ! Pour la suite : bon appétit...

Valérie Faure avec la collaboration d'Eric Clua, photos Daniel Deflorin